

d'enfants de sa femme Anne Allard. Il y a apparence qu'il avait toujours vécu avec son père jusqu'à sa mort, puisque la veuve était encore chez celui-ci lorsqu'il mourut, qu'elle fut atteinte de la même maladie que lui, et qu'ayant eu le bonheur d'en guérir elle quitta la maison de son beau père dix jours après qu'il fut mort, ainsi que nous l'apprend Jean de Tournes le fils, dans son journal manuscrit sous la date du 17 7<sup>be</sup> 1564. *Anna Allard fratris olim conjux villam Petris Allardi petit, relictis nostris ædibus.* Et l'on trouve ensuite dans ce même journal, sous la date du 1<sup>er</sup> 8<sup>be</sup> 1580, cette autre note sur cette dame, qui est singulière par la remarque qui la termine : *Acerba mors charissimæ sororis Anna Allard, quæ pietate, charitate, amore conjugali ac omnibus aliis virtutibus quæ sexum fæmineum decent nemini cedebat : Et quod magis mirandum hæc omnia in pulchra et venusta facie sita erant : Vixit 51. 3. mens.* « Une mort cruelle m'a enlevé aujourd'hui, à l'âge de 51 ans et 3 mois ma très chère sœur Anne Allard qui ne le cedait à aucune femme par la piété, la charité, l'attachement pour son mari et les autres vertus qui décorent son sexe. Et ce qu'il y a de plus étonnant c'est que ces qualités se trouvaient réunies avec une figure belle et agréable ».

Jean De Tournes avait fait un testament deux jours avant sa mort, qui fut homologué au siège de la Sénéchaussée de Lyon le 20 8<sup>be</sup> 1564 et par lequel il léguait 200 livres pour aider à rebâtir l'Eglise réformée de Lyon, & 100 livres aux pauvres de la même église : il donnait le quart de son bien à Hugues Gazeau, son petit fils, reversibles, en cas qu'il mourut à son fils Jean qu'il instituait son héritier pour le surplus de ses biens.

Jean de Tournes n'a pas publié d'ouvrage qui puisse le faire ranger dans la classe des savants, car nous ne citerons pas comme tel l'abrégé des vies de quelques hommes illustres, qu'il composa pour mettre au bas de leurs portraits gravés, et qui parut l'année 1559 in 8<sup>o</sup> sous le titre d'*Insignium aliquot virorum Icones cum eorumdem vita a Iohanne Tornasio collecta*, car il est incertain à nos yeux si ce petit ouvrage est de lui ou de son fils, et, dans aucun cas, il ne mériterait qu'on en fisse mention, mais on ne peut douter qu'il ne fut homme de lettres dans toute l'étendue dont cette expression est susceptible ; il possédait toutes les Connaissances qui distinguèrent les célèbres imprimeurs de son temps ; il savait le grec, le latin, l'espagnol et l'italien, et les meilleurs auteurs dans toutes ces langues lui étaient fami-